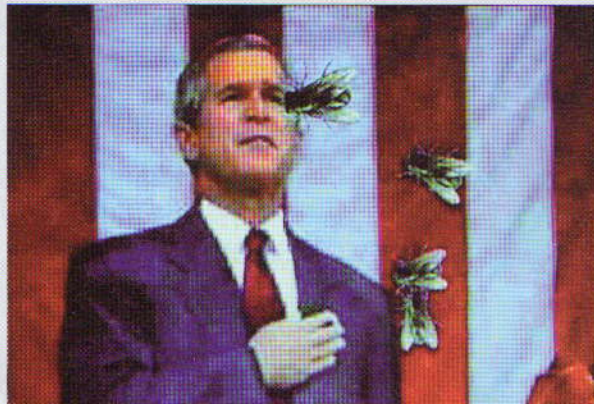
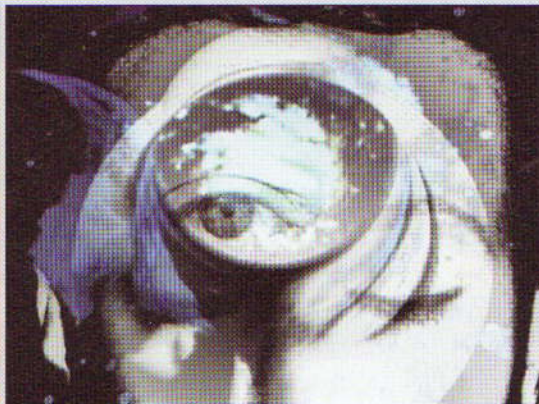


Pour notre Saison numérique du 22 février, au mk2 Bibliothèque, nous avons proposé une Carte blanche à Maria Klonaris et Katerina Thomadaki à partir de leurs créations numériques. Elles nous en présentent ici les lignes directrices.

L'Année Visions 2003, copyright ID-Visions, TDR



Quasar, copyright Klonaris/Thomadaki, TDR



Du politique au cosmique : voyages dans l'espace-temps

16

Partant de deux œuvres du Cycle de l'Ange, l'une "politique" (*Requiem pour le xx^e siècle*), l'autre "contemplative" (*Quasar*), nous avons composé la programmation autour de ces deux axes (qui s'interpénètrent) comme un déroulement de paysages thématiques qui mènent de la trace et de l'impact des événements de notre monde à des méditations sur la terre, le végétal, les astres.

La dimension politique de la première partie du programme n'implique pas l'illustration d'une pensée figée, mais la réaction critique de l'artiste aux événements qui l'atteignent, aux destins collectifs qui nous accablent et qui dévoilent les réseaux de pouvoirs dont l'existence humaine dépend, et face auxquels l'artiste dispose de l'arme de son regard, de sa conscience, de sa capacité de création.

IconoCrash de Judith Baudinet "questionne la nature de la trace et du document témoin". Un événement dramatique aussi médiatisé que les attentats du 11 septembre 2001 trouve dans cette œuvre un écho mélancolique, répandu sur les images pixelisées qui se désintègrent comme si

elles cherchaient à rendre palpable son retentissement sur la conscience. Nous entrons dans la texture des trames cathodiques pour éprouver la rémanence, la dissolution, la spectrialisation de l'effondrement. Aucun commentaire verbal ; à la fictionnalisation télévisuelle du désastre ne peut convenir que le silence du deuil.

Par collisions et accumulations rapides d'images, dans *L'année visions 2003*, le Collectif ID-Visions intègre tout matériau qui sert à son projet, affichant une hétérogénéité qui se moque des limitations : des images des médias ou de la vie quotidienne, des dessins vectoriels et des interventions graphiques diverses, tout se précipite et éclate, foisonnant de vitalité et de flashes critiques. ID-Visions laisse transparaître la joie de s'emparer d'un média et de jouer de ses ressources. Le projet et son ancrage méritent l'attention. Le court montage linéaire présenté au mk2 puise dans un ensemble interactif de 365 animations Flash d'une minute réalisées quotidiennement (du 1^{er} janvier au 31 décembre 2003) et mises en ligne sur le site de l'artiste A. Longuet. Créé en 1999 dans un service de psychiatrie publique, ID-Visions est composé

de Xam (artiste-infirmier), C. Delclos (artiste-webmaster), M.-A. Lemoux (infirmière-artiste), D. Chino (médecin psychiatre) et M. Zilveti (artiste multimédia). Pour la création des animations journalières sont également intervenus des patients. L'énergie qu'irradient ces brèves séquences porte la marque de ces partages. Ce projet pilote en milieu psychiatrique a inauguré de nouvelles pistes de collaboration et de création à partir des outils électroniques et numériques.

Labirint de Marina Grzinic et Aina Smid est une œuvre charnelle et grave. Réalisée par les deux artistes pendant

la guerre de Bosnie-Herzégovine, cette "vidéo-danse" construit une tension qui reste constamment à son apogée. Aucune image d'événements violents n'apparaît. Le traumatisme de la guerre a traversé les corps. Ce sont les mouvements des danseurs qui l'évoquent. Ces gestes trépidants, dans leur *dramaticité* éperdue, sont tout autres que ceux des danseurs bali-nais qui avaient autrefois bouleversé Artaud. Ils rappellent plutôt des contorsions hystériques – une sorte d'état permanent d'électrocution. On est bien en présence de survivants. *Labirint* nous plonge dans une poétique post-

Sur-nature, Miguel Chevalier. Courtesy galerie Suzanne Tarasieva, Paris, TDR



traumatique issue du sol éprouvé de l'ex-Europe de l'Est'. Réalisé également pendant le conflit de l'ex-Yougoslavie, *Requiem pour le XX^e siècle* ne parle du présent qu'en invoquant la mémoire collective : des images d'archives, principalement de la Deuxième Guerre mondiale, sont transpercées d'explosions et de brûlures et confrontées à la figure de "l'Ange" – une photographie d'hermaphrodite issue d'archives médicales. Pourquoi cette guerre "passée" ? Parce qu'elle fut un condensé de violences organisées que d'autres guerres, actuelles, perpétuent : racisme, purification ethnique, destruction biolo-

les voyageuses sidérales se rejoignent : l'horizon est réinventé, un jardin imaginaire éclôt, deux visages contemplatifs se fondent au macrocosme. Peter Rose nous convie à un voyage où le regard méditatif affectionne la vitesse. Dans *The Geosophist's Tears*, il recueille des images de paysages désertiques de l'Amérique parcourue le lendemain du 11 septembre. Non que les marques des événements soient perceptibles dans son film, mais peut-être que cette "évasion" en porte la trace. Ces terres en fuite, ces lignes d'horizon en course perpétuelle, ces végétations noires qui glissent à contre-jour, tout devient

"stratagèmes de géosophistes qui croyaient qu'en opérant par un instrument mystérieux, ils pouvaient réarranger les paysages en fonction de correspondances émotionnelles". Des terres désertiques de Peter Rose, nous arrivons aux jardins artificiels de Miguel Chevalier, à cette *Sur-nature* créée à partir d'algorithmes génétiques, qui permettent de faire "pousser" des plantes par des graines virtuelles. Le cycle de vie des plantes est planifié par une création logicielle de Musiczeye, réalisée spécialement pour cette œuvre qui s'auto-génère à l'infini. La version linéaire présentée au mk2 est un fragment de cette

cence de leurs colorations saturées et la subtilité de leurs croisements. Ouverture au cosmos : *Quasar*, "radio-source quasi stellaire", est une immersion hypnotique dans l'univers sidéral¹. La matière iconique de cette œuvre provient principalement de photographies astronomiques que nous avons animées par divers dispositifs numériques, en vue de produire des dilatations et des contractions, des "respirations" de l'image, des tourbillons, des syncopes, accentués par l'espace sonore créé par Spiros Faros. Dans *Quasar*, nos deux visages occupent le centre de l'œuvre, se mettent à l'écoute de l'univers, se rencontrent jusqu'à l'hybridation. Le mélange des visages est emporté par des courbures et des sphérisations, entrecoupées d'une pluie de particules tournoyantes, le montage restant fondamentalement cinématographique. "Ce qui est sûr, dit Edmond Couchot à propos de *Quasar*, c'est que les forces qui animent l'image s'exercent au niveau le plus élémentaire de la matière et de l'énergie. Le traitement de l'image est granulaire. (...) Les formes ne sont ni abstraites, ni figuratives (...). Elles donnent une visibilité à l'énergie. (...) On se laissera conduire vers l'Ange, aux limites de la perception, entre la transe et le ravissement."

Maria Klonaris

Katerina Thomadaki,

Klonaris/Thomadaki Rétrospective virtuelle, <http://mkangel.cjb.net>

La deuxième partie du programme se détache des empreintes des conflits et des traumatismes du monde pour aborder d'autres espaces et temporalités, d'autres visibles et invisibles.

gique et écologique, persécution de la différence... Porté par les sonorités lancinantes de la musique de Spiros Faros, *Requiem* se construit sur la tension entre la violence de la guerre et la présence de "l'Ange" aux yeux bandés, ce corps de la différence qui reste debout, malgré tout – nu, vulnérable mais résistant, comme une conscience en éveil.

La deuxième partie du programme se détache des empreintes des conflits et des traumatismes du monde pour aborder d'autres espaces et temporalités, d'autres visibles et invisibles. Le "géosophe", le botaniste virtuel et

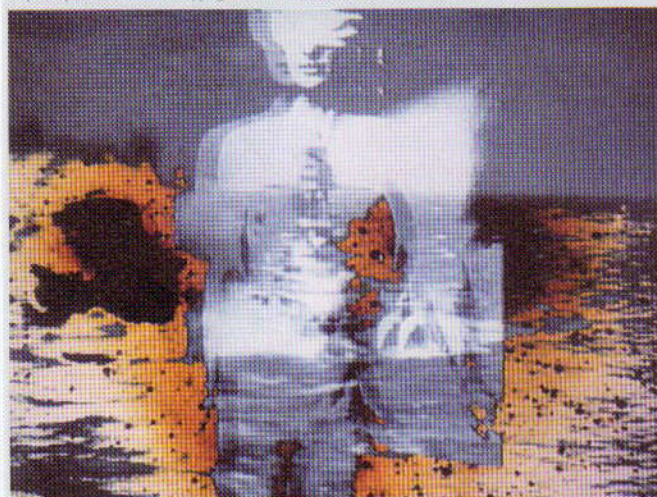
matière de recomposition et de méditation. On découvre ainsi un paysage du mouvement, un jeu avec des topographies reconstruites à partir de zones horizontales ou verticales qui font converger et diverger angles de vue, vitesses, terres et cieux. Des plans transparents de roches lévitent au-dessus de la terre, les strates parallèles de l'image se désynchronisent, les repères sont brouillés, la stabilité illusoire du globe disparaît, l'horizon est trompeur, fracturé, tout est mirage et instabilité, le voyage pourrait durer à l'infini. L'artiste dit avoir été inspiré de

vie artificielle inépuisable, composée d'événements et d'enchaînements aléatoires, jamais identiques. Cette botanique simulée en 3D est spectrale, les variétés naissent sur écran et se confondent dans la transparence. Le projet fait partie des recherches autour de la nature virtuelle qui préoccupent l'art depuis le début des années 90. Ici, les végétaux s'épanouissent dans la fluores-

1. Cf. *Bref* n° 58, "Les fictions reconstruites de Marina Grzinic et Aina Smid" par M. Klonaris et K. Thomadaki.

2. Cf. *Bref* n° 56, Carte blanche Klonaris/Thomadaki, "Extra-galactiques".

Requiem pour le XX^e siècle, copyright Klonaris/Thomadaki, TDR.



Saison numérique n° 6.

Carte blanche à Klonaris / Thomadaki
Du politique au cosmique : voyages dans l'espace-temps

IconoCrash de Judith Baudinet, 2002, 5 mn 17.

L'année visions 2003 du Collectif ID-Visions, 2003, 10 mn.

Labirint de Marina Grzinic et Aina Smid, 1993, 11 mn 30.

Requiem pour le XX^e siècle de Maria Klonaris et Katerina Thomadaki, 1994, 14 mn.

The Geosophist's Tears de Peter Rose, 2002, 8 mn.

Sur-nature de Miguel Chevalier, 2004, 7 mn.

Quasar de Maria Klonaris et Katerina Thomadaki, 2002/2003, 32 mn.

Mardi 22 février à 20h30, mk2 Bibliothèque.